

L'Étoile du Matin

Numéro 98



« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile
du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Automne



2013

Tu nous consoles

*Tu nous instruis, tu nous consoles,
Durant ton absence, ô Jésus !
Car ton Esprit et tes paroles
Demeurent avec les élus.*

*Ta voix se fait toujours entendre
Dans tes oracles précieux,
Et ton Esprit, pour les comprendre,
Touche nos cœurs, ouvre nos yeux.*

*De ton grand amour la mémoire
Se transmet ainsi chez les tiens.
Au désert nous voyons ta gloire
Et goûtons les célestes biens.*

*Oui, cette Parole de vie
Est comme une grappe d'Eshcol,
Dont la saveur nous fortifie
Au milieu d'un aride sol.*

*Mais bientôt, son doux ministère
Prendra fin pour ton cher troupeau ;
Et face à face, en ta lumière,
Nous te parlerons, saint Agneau !*

(Hymnes et cantiques n° 72)



Table des matières

Responsables de la revue :
*Luc Deschênes
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
*Guy et Johanne McGraw
ainsi que l'équipe de
distribution*

Photo de la couverture :
Elaine Corneau

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667
Numéro de convention 40029594
du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituelle-
ment tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7 Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messengerchretien.com

Poésie	Tu nous consoles <i>Hymnes et cantiques n° 72</i>	2
Entre nous	La venue du Prince <i>Luc Deschênes</i>	4
Article thématique 1	Sept lettres d'exhortation <i>Daniel Martel</i>	6
Actualité et société	Santé et richesse <i>Grant W. Steidl</i>	11
Article thématique 2	L'exhortation <i>Alfred Bouter</i>	14
Pour le cœur	Je dormais... réveillé <i>M. H. Merle</i>	18
L'armure complète de Dieu	Le bouclier de la foi <i>Gerard H. Elbers</i>	21
Article thématique 3	Que rien ne vienne... <i>Sébastien Therret</i>	25
Réflexion	Des hommes sans force... <i>L. A. Crosby</i>	27
Capsule Persécution		29
Personnage de la Bible	Jonas <i>Leslie M. Grant</i>	30
En terminant	Aie bon courage ! <i>G. C. Willis</i>	33

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

La venue du Prince

Luc Deschênes

Chers lecteurs,

Quelle joie, une fois de plus, de profiter de cette tribune pour communiquer avec vous ! Nous rendons grâce au Seigneur du privilège qu'il nous accorde de collaborer avec lui à son œuvre dans notre monde troublé. Une catastrophe n'est pas oubliée qu'une autre survient ; le feu d'un conflit armé n'est pas éteint qu'un autre s'allume.

Dernièrement, deux événements ont marqué l'actualité : la visite du Pape au Brésil à la fin juillet et la naissance du fils du prince William et de Kate Middleton. Que de frénésie ces faits ont suscitée ! Alors, je n'ai pu m'empêcher de tracer un parallèle entre ces circonstances et la première venue de notre Seigneur ici-bas.

Lors du voyage du Pape en Amérique du Sud, des milliers de pèlerins l'attendaient. Il a été reçu comme un chef d'État par le président du Brésil, et les mesures de sécurité étaient à leur maximum. Les mains tendues d'une foule immense empêchaient la luxueuse voiture qui le transportait de suivre son chemin.

Des journalistes ont couché devant l'hôpital pour être les premiers à photographier le futur petit prince. Des personnes de tout âge étaient là également, longtemps à l'avance. À la nouvelle de sa naissance, publiée dans le monde entier, toutes sortes d'objets à l'effigie du premier-né de ce jeune couple royal ont trouvé preneurs.

En contraste, à Bethléhem, simple bourgade, Joseph et Marie n'ont trouvé qu'une étable pour donner naissance au Fils de Dieu annoncé entre autres par les prophètes Ésaïe et Michée. Il n'y avait pas de place pour Jésus dans l'hôtellerie, et son seul

berceau a été une mangeoire de pierre. Aucun homme important ne l'attendait, mais les anges de l'armée céleste louant Dieu ont éveillé le cœur de simples bergers, qui sont allés adorer l'enfant devenu leur Seigneur. Des sages, étrangers venus de loin, lui ont apporté de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Quant au roi d'Israël, il a cherché à le faire mourir.

Plus tard, à la fin de son ministère public, Jésus a eu droit à une entrée triomphale à Jérusalem, quand, assis sur un ânon, le petit d'une ânesse, il y est arrivé. Les gens « coupaient des rameaux des arbres et les répandaient sur le chemin. Et les foules qui allaient devant lui, et celles qui suivaient, criaient, disant : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! » (Matt. 21. 8, 9).

Il fallait que la prophétie de Zacharie s'accomplisse (Zach. 9. 9). Cet événement unique allait représenter un dernier appel pour Jérusalem, la ville « qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés » (Matt. 23. 37).

À peine une semaine plus tard, la foule qui avait crié : « Hosanna !

béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » (Jean 12. 13) hurlait désormais : « Crucifie, crucifie-le ! » (Luc 23. 21). Était-ce bien les mêmes personnes ? Serions-nous capables d'acclamer le Roi des rois pour ensuite le rejeter ? Malheureusement oui ! L'homme qui n'est ni né de nouveau ni dirigé par le Saint-Esprit est capable de tout. Ainsi on a « mis à mort le prince de la vie, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts » (Act. 3. 15).

Puisque notre cœur n'est pas meilleur que celui des personnes qui ont livré Jésus aux Romains ou qui l'ont cloué à la croix, nous devons répondre à plusieurs questions fondamentales. Avons-nous accepté de nous reconnaître pécheurs ? Avons-nous reçu par la foi le salut gratuit que nous offre le Seigneur de gloire ? Attendons-nous la seconde venue du Seigneur ? Veillons-nous, comme les sages de l'Orient, pour discerner les signes que Dieu nous a laissés dans sa Parole ?

Chrétiens, exhortons-nous à attendre le Seigneur, à l'aimer et à le servir, désireux de recevoir quelques récompenses de sa part quand nous paraîtrons devant lui. Nous pourrions alors dire avec la bien-aimée : « [...] tous les fruits exquis, nouveaux et anciens : mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi ! » (Cant. 7. 13). ▣

L'homme qui n'est ni né de nouveau ni dirigé par le Saint-Esprit est capable de tout. Ainsi on a « mis à mort le prince de la vie, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts » (Act. 3. 15).

Sept lettres d'exhortation

Daniel Martel

Dans le livre de l'Apocalypse, les lettres adressées aux sept assemblées contiennent des passages riches en exhortations et en encouragements. Ces sept lettres ont toutes en commun une instruction précise : « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. » (Apoc. 2. 29).

Dans les trois premières lettres adressées aux Églises d'Éphèse, de Smyrne et de Pergame, cette exhortation répétée précède les promesses faites au fidèle qui vaincra. Elle suit plutôt les promesses dans les lettres à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. Les encouragements de l'Apocalypse sont adressés aux chrétiens de tous les temps dans le but de les aider à vaincre, c'est-à-dire de rester fidèles au Seigneur.

Les besoins de l'Église à l'époque étaient les mêmes qu'aujourd'hui. De nos jours, il s'agit encore de garder éveillés les vrais croyants et de les encourager à vaincre pour Christ. Ces exhortations sont donc plus que jamais nécessaires aux rachetés pour leur permettre d'honorer le Seigneur.

Éphèse

« **Souviens-toi** donc d'où tu es déchu, et **repens-toi**, et **fais les premières œuvres** ; autrement, je viens à toi et

j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes. » (Apoc. 2. 5)

L'Église d'Éphèse, bien que considérée comme une assemblée modèle, était déchu aux yeux de Christ, puisqu'elle avait abandonné son premier amour. Le Seigneur l'invite à se repentir. Pour que Dieu nous relève d'une chute, nous devons reconnaître notre faute et en éprouver une réelle et profonde humiliation. Ainsi, nous pourrions abandonner les choses mondaines qui perturbent notre communion avec Christ et affaiblissent notre amour pour lui.

N'oublions pas à quel point il nous est facile de tomber (1 Cor. 10. 12), et rappelons-nous constamment l'enseignement du Seigneur : « Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible » (Matt. 26. 41).

Pour parer au déclin, Christ avertit solennellement l'assemblée de son intention d'ôter sa lampe de son lieu. L'Église d'Éphèse était une des sept lampes d'or appelées à luire pour Christ au milieu des ténèbres morales du monde. Localement, cela ne sera possible que si l'état des cœurs est en accord avec ce qu'ils professent. Nos affections pour Christ sont-elles à la mesure de notre appel ?

Smyrne

« **Ne crains en aucune manière** les choses que tu vas souffrir. [...] **Sois fidèle jusqu'à la mort** et je te donnerai la couronne de vie. » (Apoc. 2. 10)

L'Écriture invite fréquemment le croyant à ne pas craindre, même Satan, à qui Dieu ne permet jamais de tenter les hommes au-delà de leurs forces. À Smyrne, l'annonce selon laquelle le diable devait jeter quelques-uns d'entre eux en prison révèle un chemin de souffrance et de martyre pour les fidèles. Le Seigneur les encourage par ces mots : « Ne crains en aucune manière », et « Sois fidèle jusqu'à la mort. » Il promet la couronne de vie aux vainqueurs, aux croyants éprouvés et souffrants pour Christ (Jac. 1. 12). Ils auront le privilège de déposer cette couronne bien spéciale devant le trône du Dieu créateur et rédempteur.

À la fin de sa vie, Paul a écrit : « Et tous ceux aussi qui veulent vivre pieusement dans le christ Jésus seront persécutés » (2 Tim. 3. 12). L'ère de l'Église de Smyrne s'est terminée depuis bientôt 2000 ans, mais beaucoup de fidèles sont encore persécutés de nos jours ; nous devons penser à leurs combats et prier le Seigneur de les soutenir et de les garder fidèles. Christ veille sur eux et intercède pour eux, et il ne permettra pas qu'ils soient tentés au-delà de ce qu'ils peuvent supporter (1 Cor. 10. 13).

Pergame

« **Repens-toi** donc ; autrement je viens à toi promptement, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche. [...] À celui qui vaincra, je lui donnerai de la manne cachée [...] un caillou blanc [...] un nouveau nom écrit, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit. » (Apoc. 2. 16, 17)

Ici encore, le Seigneur fait suivre son invitation à la repentance d'avertissements. Il peut venir rapidement, comme un juge, pour

juger les hommes par la Parole de sa puissance. Il ne s'agit pas ici de la venue de Christ pour enlever au ciel son Église, mais d'un événement où il châtierait les apostats (faux chrétiens que Dieu condamne) qui sont religieux en apparence.

Cette exhortation à vaincre est suivie de promesses, soit celles de recevoir :

- **la manne cachée.** La manne qui nourrissait Israël durant son voyage dans le désert est pour nous Jésus, le pain de vie, descendu du ciel (Jean 6. 58). « Cette manne cachée (voir Ex. 16. 33), était un type des grâces de l'humble Christ, si belles selon l'estimation divine, mais cachées aux yeux des hommes. Le vainqueur devrait s'en nourrir et ainsi communier avec Dieu dans ce qui fait son délice » (F. B. Hole).

L'Écriture invite fréquemment le croyant à ne pas craindre, même Satan...

• **le caillou blanc.** Il scellait un contrat important entre deux personnes. Il représente le sceau d'approbation du Seigneur.

• **un nouveau nom.** Celui-ci exprime un rapport intime entre le racheté et son Dieu et montre le caractère du fidèle formé par le Seigneur selon son bon plaisir. Ce nom est *nouveau*, car il date du jour de la nouvelle naissance du croyant, du moment où il a amorcé sa relation avec Dieu.

Thyatire

« **Ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne.** » (Apoc. 2. 25)

Au milieu de l'apostasie, ces croyants caractérisés par la piété ont besoin des encouragements du Seigneur : tenir ferme à ce que la grâce divine leur a offert. L'espérance de sa venue pour les prendre auprès de lui doit être journallement devant les chrétiens.

« Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin » (Apoc. 2. 26) : Une partie seulement de ceux qui sont à Thyatire reçoit l'encouragement et la promesse de régner avec Christ ; elle se compose des « autres [...] qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan » (v. 24). Dans notre monde occidental où toute valeur morale a été abandonnée et où le mal est appelé bien (És. 5. 20),

l'exhortation à garder les œuvres de Christ, à dépendre de lui, est plus que jamais actuelle !

Après avoir condamné de terribles péchés accomplis par de faux chrétiens, le Seigneur s'adresse encore une fois à ceux qu'il approuve, au résidu séparé de l'ensemble corrompu. Ce stade de corruption, moral et doctrinal, semble être un point de non-retour ; la fausse Église n'attend plus que les grands jugements du Seigneur. L'Église semble définitivement scindée en

L'exhortation à garder les œuvres de Christ, à dépendre de lui, est plus que jamais actuelle !

deux parties : les faux chrétiens et les fidèles. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, ne voyons-nous pas en effet cette situation empirer ? Cependant, notre fidèle Sauveur ne se lassera pas d'appeler les âmes perdues, ainsi que de soutenir et d'encourager ses bien-aimés, tant que

durera le temps de la grâce.

Sardes

« **Sois vigilant, et affermis ce qui reste,** qui s'en va mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. » (Apoc. 3. 2)

« **Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi.** » (Apoc. 3. 3)

C'est un appel à la vigilance que les croyants de l'Église de Sardes reçoivent

là. Cette assemblée était disposée à se placer sous la protection du monde et de son autorité. Nous vivons des temps propices à cette forme de pacte tacite avec le monde qui rejette Christ. Ce dernier invite les fidèles premièrement à veiller, puis à se souvenir, avant de les exhorter à consolider ce qui reste du travail de Dieu en eux. Leur manque de diligence pour les œuvres de foi les avait entraînés loin de Dieu.

Trois exhortations : Souviens-toi [...] garde, et repens-toi.

• **se souvenir** de leur appel devait stimuler ces fidèles, les « exciter à l'amour et aux bonnes œuvres » (Héb. 10. 24).

• **garder** la vérité pour qu'ils y demeurent fermement attachés : « Achète la vérité, et ne la vends point » (Prov. 23. 23).

• **se repentir** pour discerner clairement les entraves et les ôter. Comprendre que les enfants de Dieu ne sont pas dans les ténèbres (1 Thess. 5. 4) doit nous faire réagir et désirer de marcher dans la séparation pratique du mal du monde qui nous environne.

Ceux « qui n'ont pas souillé leurs vêtements [...] marcheront avec moi en [vêtements] blancs, car ils en sont dignes ». C'est la promesse du Seigneur aux vainqueurs de Sardes.

Philadelphie

« Je viens bientôt ; **tiens ferme ce que tu as,** afin que personne ne prenne ta couronne. » (Apoc. 3. 11)

Merveilleuse parole d'encouragement et d'avertissement pour les fidèles de cette Église, comme pour chaque enfant de Dieu ! Que de générations de croyants ont été soutenues et fortifiées par la pensée de la venue prochaine du Seigneur ! Les vérités de la Parole concernant Christ et son épouse nourrissaient les âmes de cette Église,

fortifiant sa foi. Celui-ci prononce ici le premier des quatre « Je viens bientôt » de l'Apocalypse, en y liant l'exhortation : « Tiens ferme. »

L'opposition de Satan et du monde ainsi que les incitations à négliger les vérités de la Parole nous assaillent ; veillons donc pour tenir ferme.

Tout en ayant peu de force, les fidèles de l'Église de Philadelphie ont gardé la Parole de Jésus et n'ont pas renié son nom. Les imitons-nous ? Une récompense glorieuse attend ceux qui honorent le nom du Seigneur.

Laodicée

« **Je te conseille d'acheter de moi de l'or passé au feu [...] des vêtements [...] un collyre.** » (Apoc. 3. 18)

Comme dans un ultime appel, le Seigneur s'adresse à ceux qui

profitent encore du temps de la grâce. « Je te conseille d'acheter de moi » : ce conseil indique bien qu'il n'y a ni bénédiction ni vie en dehors de Christ ; en lui seulement sont les vraies richesses. Sa grâce appelle encore des pécheurs repentants. « Il est patient [...] ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9).

Au milieu d'une apostasie générale qui mènera au jugement final, Dieu invite les chrétiens fidèles à acheter :

- **de l'or passé au feu** : revêtir la justice de Christ pour leur salut ;
- **des vêtements blancs** : marcher justement ;
- **un collyre** : pour éviter que leurs yeux ne soient aveuglés par les ténèbres du monde (1 Jean 2. 11) et qu'ils soient en mesure de se juger. Le collyre rappelle ce que le Seigneur Jésus a fait à l'aveugle né en Jean 9. 6. Il veut également nous rendre capables de voir ce qu'il veut nous montrer.

« Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; **aie donc du zèle et repens-toi** » (Apoc. 3. 19).

Après avoir tenté d'éveiller la conscience de ceux qui sont tièdes, Christ parle au cœur des vrais fidèles qui séjournent à Laodicée.

Si l'Église a vite abandonné son premier amour, celui du Seigneur reste immuable. Or, « celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée » (Héb. 12. 6).

« Je me tiens à la porte et je frappe : **si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte**, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apoc. 3. 20).

Le Seigneur, disponible et patient, invite tous ceux qui lui prêtent l'oreille et entendent sa voix, tant les croyants qui somnolent que les pécheurs, à ouvrir la porte de leur cœur, à y laisser entrer Jésus et à goûter son amour parfait.

Dans ces lettres aux sept assemblées, le Seigneur nous montre d'une part le déclin et la ruine dans lesquels se trouve la chrétienté et d'autre part, l'état des rachetés fidèles, mais peu nombreux. Si la faiblesse de ces témoins est manifeste, la grâce du Maître les soutient, les encourage et les récompensera bientôt en les approuvant ainsi : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 21). ■

Si l'Église a vite abandonné son premier amour, celui du Seigneur reste immuable.

Santé et richesse

Grant W. Steidl

La semaine dernière, j'apprenais qu'une amie de la Jamaïque venait de mourir. Elle était souffrante depuis très longtemps. Connaissant les grandes peines que sa famille avait subies à cause de sa longue maladie, j'aurais pu être tenté de remettre en question le discernement de Dieu. Pourquoi l'avait-il laissé souffrir si longtemps ? Pourquoi ceux qui sont rachetés par le sang de Christ doivent-ils subir tant de souffrances et de peines ?

Certains de mes amis chrétiens me disent qu'une telle souffrance est inutile – que nous avons simplement à réclamer la guérison qui nous est réservée comme enfants de Dieu. Je cite, sans la nommer, une revue que j'ai reçue de l'un de ces amis :

*Au fond, Dieu est tout-puissant.
N'a-t-il pas la capacité de nous délivrer de toutes nos souffrances ?*

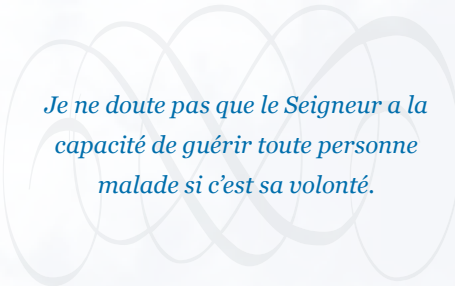
« Le message du plein Évangile est que Jésus a déjà accompli notre guérison physique à la croix. Lorsqu'il s'est substitué à nous et qu'il est mort pour nos péchés en nous procurant la vie éternelle, il nous a également offert la guérison, le bien-être, la délivrance, la liberté, la victoire... il a répondu à tous nos besoins. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est d'y croire par la foi – comme nous avons reçu le salut de notre âme par la foi. En somme, tout ceci est à notre disposition, je dirais même nous est dû... »

Cet enseignement s'est propagé dans le monde entier. Il offre santé et richesse à tous ceux qui veulent bien les recevoir par la foi. Après tout, selon cette doctrine, c'est un droit qui nous revient. Cette théorie est très attirante, voire logique. Au fond, Dieu est tout-puissant. N'a-t-il pas la capacité de nous délivrer de toutes nos souffrances ?

J'ai connu une autre amie chrétienne qui était une adepte de cette philosophie. Lorsqu'elle a appris qu'elle était atteinte d'un cancer, elle a simplement réclamé sa guérison. Elle était assurée que Dieu allait la guérir. Hélas ! Il ne l'a pas guérie. Ce

fut une dure épreuve pour elle... si pénible qu'elle a grandement douté de Dieu. Elle est allée jusqu'à se demander : « Peut-on vraiment se confier en Dieu ? »

Peut-être que certains de nos lecteurs sont aux prises avec les mêmes questions... questions fort importantes, qui concernent l'essentiel du caractère même de Dieu : sa fidélité, son pouvoir, son amour, sa volonté. Par exemple, est-ce que la Bible enseigne que nous n'avons pas à souffrir de maladies ? Devrions-nous percevoir Dieu comme une machine distributrice qui dispense automatiquement ses produits au toucher du doigt (santé, liberté, sécurité, prospérité, et j'en passe) ou quand on y dépose la monnaie juste ? Notre foi exigera-t-elle de lui nos « droits » ?



Je ne doute pas que le Seigneur a la capacité de guérir toute personne malade si c'est sa volonté.

Nous nous détournons toujours avec mépris d'une telle machine qui ne distribue pas le produit désiré. De même, plusieurs personnes désillusionnées se sont éloignées de Dieu, ne pouvant se le représenter qu'à l'aide d'une faible caricature. Or, la voie du christianisme est parsemée des

tristes épaves de ceux qui ont abandonné le Dieu vivant et vrai sous l'influence des fausses publicités produites par ceux qui prétendent le représenter.

Je ne doute pas que le Seigneur a la capacité de guérir toute personne malade si c'est sa volonté. L'Écriture démontre qu'il est infini en puissance. Dieu n'est cependant pas conditionné par notre pauvre perception de lui. Il agit selon ses propres pensées (et non les nôtres) pour le bien de chacun de nous. En conséquence, le Seigneur ne donne pas toujours la même mesure de bien-être à chacun. Il ne nous procure pas toujours l'objet de nos désirs et ne répond pas nécessairement à nos besoins selon la mesure de notre foi et de notre obéissance. Par exemple :

- Rien n'indique une foi plus grande chez Pierre que chez Jacques dans Actes 12. Pourtant, Dieu a permis que Pierre soit miraculeusement libéré de sa cellule tandis que Jacques a péri par l'épée.
- Malgré la foi ardente de l'apôtre Paul, sa vie a été criblée de souffrances de toutes sortes (2 Cor. 11. 23-30).
- Même si Étienne était rempli de l'Esprit-Saint, il a néanmoins subi une mort violente et cruelle aux mains d'une foule enragée (Act. 7. 54-59).

Le plein Évangile, ce salut gratuit que nous avons reçu lors de notre conversion, n'inclut pas la promesse de nous libérer de nos maladies, des fléaux de la dépression

et de la pauvreté. Il est toutefois vrai que nous pouvons retirer beaucoup de bénédictions en passant par de telles souffrances... Hélas, nous vivons toujours dans un monde souillé par les effets du péché.

La délivrance complète et finale se réalisera au retour de Christ. C'est alors qu'il nous enlèvera pour nous rencontrer dans les airs (1 Thess. 4. 13-18).

« Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses » (Phil. 3. 20, 21).

Alors, nous cesserons de faire partie de la création qui gémit et souffre... Alors, nous pourrions dire : « La mort a été engloutie en victoire » (1 Cor. 15. 54).

En attendant ce jour glorieux, nous avons tous besoin d'aide afin de mieux vivre pour Dieu malgré nos problèmes et nos souffrances. Que le Seigneur nous accorde une appréciation profonde de la vérité de 2 Corinthiens 4. 16 : « C'est pourquoi nous ne nous laissons point ; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour. »

Quelqu'un a écrit :

J'ai demandé à Dieu la force d'en accomplir davantage, mais je suis devenu faible afin de mieux obéir.

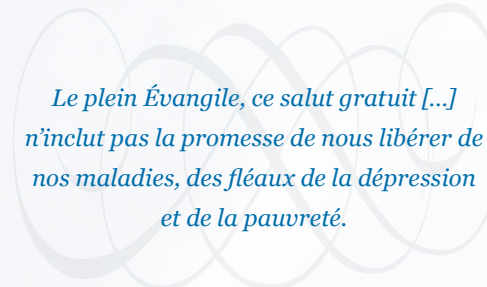
J'ai demandé à Dieu de m'aider à faire de grandes choses, mais je suis devenu infirme afin de faire de meilleures choses.

J'ai demandé à Dieu des richesses, croyant qu'elles me rendraient plus heureux, mais je suis devenu pauvre afin d'être plus sage.

J'ai demandé tout ce qui m'était nécessaire pour jouir de la vie, et j'ai reçu la vie éternelle afin de jouir de toutes choses.

Je n'ai rien reçu de ce que j'avais demandé, pourtant j'ai reçu plus que ce que j'avais espéré. Malgré moi, Dieu a répondu à mes prières...

Je compte parmi les hommes les plus heureux. 🇫🇷



Le plein Évangile, ce salut gratuit [...] n'inclut pas la promesse de nous libérer de nos maladies, des fléaux de la dépression et de la pauvreté.

L'exhortation

Alfred Bouter

Il existe un lien très étroit entre l'édification, l'exhortation et la consolation. On le constate, par exemple, dans le verset suivant : « [...] celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation,

et la consolation » (1 Cor. 14. 3). Le mot « exhortation » nous laisse parfois une impression désagréable. Par contre, dans la Bible, ce terme est souvent utilisé dans un contexte très positif, qui comprend l'encouragement et même la consolation.

Le verbe composé grec (parakaléo) contient deux pensées : appeler quelqu'un à venir à son aide et à se tenir à ses côtés. Pour les Juifs, le terme « consolation » (paraklèsis, littéralement exhortation) faisait allusion à leur attente du Messie qui devait venir régler leurs problèmes et établir son règne millénaire de justice et de paix (voir Luc 2. 25). Pour nous, chrétiens, le terme exhortation – souvent traduit par consolation – signifie entre autres que Dieu intervient dans nos situations difficiles en nous apportant son aide.

Nous n'avons pas besoin d'attendre jusqu'au millénaire pour qu'il nous offre son concours, puisqu'il le fait déjà maintenant (2 Thes. 2. 16 ; Hébr. 6. 18). C'est ce dont l'apôtre Paul a fait l'expérience lorsqu'il était à Éphèse, où il se trouva en danger de mort à cause d'une terrible émeute (Act. 19. 23-41). Son Dieu lui est venu en aide et ce fut pour lui comme si « le Dieu de toute consolation (ou d'exhortation) » l'avait ressuscité d'entre les morts (2 Cor. 1. 8-10). Paul en a redonné tout le mérite à Dieu : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur

Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction, afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu » (2 Cor. 1. 3, 4). Paul est ainsi devenu un modèle pour tous les chrétiens (1 Cor. 11. 1), et ses expériences

Le mot « exhortation », dans la Bible, est souvent utilisé dans un contexte très positif, qui comprend l'encouragement et même la consolation.

ont été décrites pour nous instruire, nous avertir et nous encourager.

L'exhortation dans le contexte de l'Église locale

L'apôtre Paul, selon la grâce que Dieu lui avait donnée, a posé le fondement de l'assemblée à Corinthe (1 Cor. 3. 10, 11). En communion et en coopération avec les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament, Paul a également établi le fondement de l'Église universelle selon le ministère que Dieu lui avait confié (Éph. 2. 19-22 ; 3. 1-21). La révélation de Dieu concernant l'Église d'une part (essentiellement le ministère de Paul), et les temps de la fin d'autre part (le ministère de Jean) étant complète, nous n'avons plus à attendre de nouvelle révélation. Par contre, afin de pourvoir aux besoins des croyants dans leur vie de tous les jours, Dieu offre aux siens le don de la prophétie, encore aujourd'hui, afin de les édifier, de les exhorter et de les consoler (1 Cor. 14. 3). Dans le monde entier, de nombreux frères et de nombreuses sœurs reçoivent ce don. Paul engage tous les croyants à prononcer une parole à propos, au bon moment, afin d'édifier l'assemblée locale. Toutefois, dans le contexte de l'assemblée réunie, les sœurs se

Dieu offre aux siens le don de la prophétie, encore aujourd'hui, afin de les édifier, de les exhorter et de les consoler.

taient (1 Cor. 14. 34), comme l'ont fait les filles de Philippe l'évangéliste quand Agabus est venu avertir Paul du danger le guettant (Act. 21. 9). Nos sœurs ont la possibilité d'exercer ce don entre elles ou à la maison, comme le faisaient ensemble Priscilla et son mari Aquilas, qui ont expliqué la voie de Dieu à Apollos (Act. 18. 26). Le don de la prophétie nécessite une conduite bien réglée et dirigée selon les pensées de Dieu. Celui qui ouvre la bouche doit parler de façon à être

compris, comme la trompette doit sonner de façon distincte pour que l'appel au combat soit perçu et suivi (1 Cor. 14. 7-17). Nous avons besoin d'intelligence spirituelle, cette faculté que Dieu nous a donnée pour que nous soyons en mesure de comprendre (1 Cor. 2. 10-16). Évidemment, tout cela présuppose une bonne condition spirituelle tant chez ceux qui parlent

que chez ceux qui écoutent – responsables de juger ce qui est charnel – pour que tous soient édifiés.

Avertir pour conduire

Avant son départ d'Éphèse, Paul s'est adressé aux anciens pour les encourager et les avertir en leur rappelant l'exemple qu'il leur avait donné lorsqu'il était parmi eux.

Il conclut son message en disant : « C'est pourquoi veillez, vous souvenant que, durant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir chacun de vous avec larmes » (Act. 20. 31). Le verbe avertir (grec : nouthétéo) veut dire éveiller l'entendement et l'esprit de quelqu'un, diriger sa pensée, afin de le motiver à aller dans la bonne direction. C'est ce que Paul a fait dans son enseignement en présentant Christ dans le ciel comme celui qui, par son Esprit, agit dans le cœur des croyants et influence positivement leur vie de tous les jours. Dans cette optique, nous lisons : « Christ en vous, l'espérance de la gloire, lequel nous annonçons, exhortant (nouthétéo)¹ tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous présentions tout homme parfait en Christ » (Col. 1. 28). Paul a instruit les croyants pour qu'ils se trouvent dans une bonne condition spirituelle et se conduisent d'une manière digne de la gloire de Christ à laquelle ils sont appelés. Il voulait aussi qu'ils puissent s'entraider et s'exhorter (nouthétéo) l'un l'autre : « Que la parole du Christ habite en vous richement, – en toute sagesse vous enseignant et vous exhortant

l'un l'autre, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant de vos cœurs à Dieu dans un esprit de grâce » (Col. 3. 16).

Paul nous exhorte pour plusieurs raisons

L'apôtre exhorte chacun des croyants individuellement. « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à

Dieu, ce qui est votre service intelligent. Et ne vous conformez pas à ce siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite » (Rom. 12. 1, 2). Il interpelle les croyants à marcher ensemble et avec lui en suivant la

même direction, et à adopter la même intention que lui, soit faire la volonté de Dieu. Afin de les aider à atteindre ce but, il se place à leurs côtés pour les encourager et les exhorter. Si l'apôtre touche **l'aspect individuel**, il s'adresse aussi à **l'assemblée locale**. « Or je vous exhorte, frères, par le

Paul voulait aussi que les croyants puissent s'entraider et s'exhorter l'un l'autre.

nom de notre seigneur Jésus Christ, à parler tous un même langage, et à ce qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais que vous soyez parfaitement unis dans un même sentiment et dans un même avis » (1 Cor. 1. 10). En plus, il s'adresse à **l'Église** dans son contexte universel, l'exhortant à être unie : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4. 1-3). Dans ces trois contextes, l'Esprit de Dieu dirige l'apôtre à interpeller tous les croyants. Il le fait en se plaçant à leurs côtés pour les encourager et les diriger dans la bonne voie.

En Hébreux 13. 22, le verbe exhorter et le nom exhortation sont utilisés dans le même verset : « Or je vous exhorte, frères, à supporter la parole d'exhortation, car ce n'est qu'en peu de mots que je vous ai écrit. » Autrement dit, l'auteur de cette épître (sans doute Paul) se range aux côtés des croyants juifs à Jérusalem pour les consoler et les exhorter, et il insiste pour qu'ils acceptent ses encouragements.

En conclusion

Comme le mentionne l'apôtre Pierre, Dieu nous vient en aide. Le Dieu de toute grâce nous prête secours afin que nous parvenions à la gloire éternelle à laquelle nous avons été appelés (1 Pi. 5. 10, 12). Il le fait par l'entremise du Consolateur, l'Esprit Saint envoyé du ciel (« consolateur » se traduit littéralement par : qui exhorte, qui appelle à ses côtés). Aujourd'hui, l'Esprit de Christ et de

Dieu nous exhorte en nous appelant à ses côtés. Il nous guide en nous montrant Christ dans la gloire, couronné de gloire et d'honneur (Héb. 2. 9). En même temps, nous pouvons appeler notre Dieu et Père à nos côtés, pour qu'il nous aide à saisir et à utiliser les ressources que nous avons en Christ et en son Esprit, de sorte que nous soyons

consolés et exhortés. C'est pour cela que le Seigneur Jésus a dit à ses disciples qu'il leur était avantageux qu'il s'en aille (Jean 16. 7). Après son départ, ceux-ci auraient deux Consolateurs : Christ dans la gloire et l'Esprit Saint en eux sur la terre. Ces vérités s'appliquent aux croyants qui vivent pendant la période de la grâce, car l'Esprit demeurera en nous et avec nous, pour toujours (Jean 14. 16). ☑

Nous pouvons appeler notre Dieu et Père à nos côtés [...] de sorte que nous soyons consolés et exhortés.

¹ Note : à l'exception d'Actes 20. 31, le verbe nouthétéo ne se trouve que dans les écrits de Paul, et ceci, à sept reprises (Rom. 15. 14 ; 1 Cor. 4. 14 ; Col. 1. 28 ; 3. 16 ; 1 Thes. 5. 12, 14 ; 2 Thes. 3. 15).

Je dormais, mais mon cœur était réveillé

(Cantique des cantiques 5. 2)

M. H. Merle

De quel sommeil dormons-nous ? C'est là une question que chacun de nous doit se poser.

Dans plusieurs passages, la Parole nous présente le sommeil comme étant l'état dans lequel se trouve le croyant qui a laissé tiédir ses affections pour le Seigneur.



Au lieu de porter les charges les uns des autres, [...] n'avons-nous pas égoïstement cherché chacun ses propres intérêts, non pas ceux de Jésus-Christ ?



N'est-il pas trop vrai que nous avons tous manqué de vigilance ? Au lieu de porter les charges les uns des autres, d'être assiégés tous les jours par la sollicitude pour toutes les assemblées (2 Cor. 11. 28), n'avons-nous pas égoïstement cherché chacun ses propres intérêts, non pas ceux de Jésus-Christ (Phil. 2. 21) ? Nous avons

Ce sommeil a des conséquences désastreuses aussi bien pour la marche individuelle que pour la marche collective (Prov. 6. 10, 11 ; 24. 33, 34).

C'est pendant que les hommes dormaient que l'ennemi est venu et a semé de l'ivraie parmi le blé (Matt. 13. 25).

peut-être pensé à tort que puisque les flèches de l'ennemi n'étaient pas directement dirigées sur nous, nous n'étions pas touchés.

Souvenons-nous que, comme l'époux tardait, les dix vierges de la parabole, les prudentes aussi bien que les folles, s'assoupirent toutes et s'endormirent (Matt. 25. 5). Quel avertissement, quelle exhortation à veiller, de peur que si le maître de la maison arrivait tout à coup, il ne nous trouve dormants (Marc 13. 36) !

C'est ce même sommeil qui nous prive de la jouissance de la communion avec le Seigneur Jésus. Comme Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil (Luc 9. 32), ils n'ont pu contempler la gloire du Seigneur. Plus tard, au jardin de Gethsémané, le Seigneur a trouvé ces trois mêmes disciples endormis, car leurs yeux étaient appesantis (Matt. 26. 43). Ainsi, ils n'ont pu entrer en quelque mesure que ce soit dans les souffrances qu'a traversées le Seigneur.



Comme l'époux tardait, les dix vierges de la parabole, les prudentes aussi bien que les folles, s'assoupirent toutes et s'endormirent...



Écoutons les exhortations de la Parole qui nous

incitent à nous réveiller d'un tel sommeil : « Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché ; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière » (Rom. 13. 11, 12) ; « Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi » (Éph. 5. 14).

La scène de Gethsémané, que nous venons de mentionner, se termine par l'invitation que le Seigneur fait aux siens : « Dormez dorénavant et reposez-vous » (Matt. 26. 45). Cette invitation du Seigneur nous présente un autre caractère du sommeil.

C'est ainsi que nous voyons le Fils de l'homme dormir dans la nacelle, au milieu de la tempête (Luc 8. 24).

De même, Pierre dormait dans la prison, lié de chaînes entre deux soldats, alors que le roi Hérode voulait, après la Pâque, le produire devant le peuple (Act. 12. 6).

Combien ces scènes sont merveilleuses ! Elles nous révèlent la pleine confiance, l'entière dépendance, la totale soumission. C'est ce que David, lui aussi placé dans

des circonstances difficiles, pouvait réaliser : « Éternel ! combien sont multipliés mes ennemis, et sont nombreux ceux qui s'élèvent contre moi [...] Je me suis couché, et je m'endormirai : je me réveillerai, car l'Éternel me soutient » (Ps. 3. 1, 5). « Je me coucherai, et aussi je dormirai en paix ; car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en sécurité » (Ps. 4. 8).

L'enseignement du Psaume 127, versets 1 et 2, n'est-il pas d'une remarquable actualité ? « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en



Puissions-nous, bien-aimés, ne pas nous laisser gagner par le sommeil spirituel qui nous a déjà tellement atteints !



vain [...] C'est en vain que vous vous levez matin, que vous vous couchez tard, que vous mangez le pain de douleurs. Ainsi, il donne le sommeil à son bien-aimé. »

nous, peut-être même pensons-nous qu'il nous faut trouver rapidement des solutions à ces difficultés pour en éviter de plus grandes.

Et voilà que la Parole nous rappelle la vanité de nos efforts et nous fait nous souvenir que c'est Dieu seul qui peut agir.

Souvenons-nous de ce que Salomon, celui à qui Dieu avait donné un cœur sage et intelligent (1 Rois 3. 12), pouvait dire : « Remets tes affaires à l'Éternel, et tes pensées seront accomplies » (Prov. 16. 3).

Si cela est vrai pour nos circonstances personnelles, à combien plus forte raison cela s'avère-t-il pour toutes celles qui touchent l'Église, l'Assemblée du Dieu vivant !

Puissions-nous, bien-aimés, ne pas nous laisser gagner par le sommeil spirituel qui nous a déjà tellement atteints ! Que nos affections pour le Seigneur soient réveillées ! Revenons à lui (Mal. 3. 7). Implorons Dieu afin qu'il use de grâce envers nous (Mal. 1. 9). Nous avons besoin de ses compassions, qui sont nouvelles chaque matin (Lam. 3. 23).

Manifestons bien davantage que nous ne l'avons fait jusqu'à présent une entière confiance en Dieu pour tout ce qui concerne notre vie individuelle, familiale ou d'assemblée. Cette dépendance honore le Seigneur et il saura y répondre en son temps. +



LE BOUCLIER DE LA FOI

Gerard H. Elbers

Le bouclier de la foi

« Tenez donc ferme, ayant ceint vos reins de la vérité, et ayant revêtu la cuirasse de la justice, et ayant chaussé vos pieds de la préparation de l'évangile de paix ; **par-dessus tout, prenant le bouclier de la foi par lequel vous pourrez éteindre tous les dards enflammés du méchant.** Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ; priant par toutes sortes de prières et de supplications. » (Éph. 6. 14-18)

L'enfant de Dieu est béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes. Il est même vu comme assis dans les lieux célestes. C'est sa place en Christ. Sur la terre, il est un combattant à qui la Parole de Dieu recommande d'avoir les reins ceints, d'être revêtu d'une cuirasse, et de se tenir solidement sur ses pieds. Ces choses irritent l'ennemi, comme la confiance évidente de David a excédé Goliath (1 Sam. 17. 42-44). Le géant s'est donc

lancé à l'attaque de son adversaire sans hésiter (v. 48), croyant ainsi l'ébranler.

Nous pouvons comparer la foi de David, solide comme le roc, au bouclier de la foi. David a levé son bouclier en déclarant qu'il se présentait devant son ennemi « au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes rangées d'Israël » (v. 45). Sa foi en témoignait ; elle rayonnait de sa personne et elle a fait de lui un combattant invincible. Ce jeune homme connaissait Dieu comme le bouclier de tous ceux qui se confient en lui (Ps. 18. 30). Nullement effrayé, David s'est protégé au moyen de ce bouclier.

Éphésiens 6. 16 attire notre attention sur un point important concernant le bouclier de la foi : nous devons l'avoir en main, l'avoir saisi. De ce fait, il nous faut comprendre deux choses. En premier lieu, nous devons croire qu'il s'agit effectivement d'un bouclier. Quel autre usage en ferions-nous ? En second lieu, il nous faut croire qu'il s'agit d'une

démarche de foi. Comprenons que la foi est véritablement d'une valeur inestimable dans le combat que nous sommes appelés à livrer.

Quelle est l'utilité de ce bouclier ?

Éphésiens 6. 16 précise que le bouclier de la foi éteint les dards enflammés du méchant. Bien que nous soyons ceints, revêtus et chaussés (6. 13-15), *l'ennemi ne nous laissera pas tranquilles.*

Nous devons nous rappeler que les soldats vivant à l'époque de Paul combattaient au corps à corps principalement à l'aide d'épées et de massues. Ils utilisaient aussi une autre tactique : au moment le plus inattendu, ils tiraient des dards à partir de positions insoupçonnées, utilisant ainsi l'effet de surprise pour vaincre l'ennemi. Comme l'homme a toujours su concevoir de nouvelles méthodes d'attaque mortelle, les soldats d'alors employaient un moyen encore plus dangereux : tirer des dards enflammés. Si le dard n'entraînait pas une mort immédiate, son extrémité enflammée brûlait certainement la victime. De tout temps, les hommes ont eu les « pieds [...] rapides pour verser le sang » (Rom. 3. 15).

Nous constatons donc que le bouclier avait deux fonctions : dévier les dards et éteindre le feu (c'est l'œuvre du bouclier de la foi). Notre bouclier stoppe les attaques de notre ennemi au moment opportun ; il représente une pièce extrêmement importante de l'armure. Plus précisément : *la foi joue un rôle capital dans le combat spirituel !*

Prête, à la portée de la main

La foi joue un rôle capital dans le combat spirituel !

Le soldat, à l'époque de Paul, était peut-être fier de son bouclier. Il pouvait, par exemple, le suspendre au mur et en parler longuement ou encore l'installer bien en vue et l'astiquer un peu chaque jour. Cela réjouissait son ennemi puisque, tant et aussi longtemps que le soldat ne brandissait pas son bouclier dans la bataille, ce dernier n'avait aucune valeur. Comprenez-vous ? Nous pouvons discourir sur la foi, en faire le sujet de toutes sortes d'études et la chérir. Mais en fin de compte, la question se pose : Quelle est la valeur réelle de notre foi lorsque l'ennemi tire des dards dans notre direction ? Mettons-nous en pratique ce que nous avons

appris ? Faisons-nous l'expérience de ce que nous confessons ? Ou la foi n'est-elle que quelque chose de théorique ? Paul écrit que nous devons prendre le bouclier de la foi, non pour participer à un défilé militaire, mais pour combattre. C'est ce que nous devons faire *en premier lieu* et non en dernier recours.

Les dards enflammés

Nous ferions bien d'étudier ce que sont vraiment les dards enflammés, puisque Satan les décoche en direction des croyants. Il aimerait de tout cœur se défaire de nous en nous infligeant une blessure qui nous rend inaptes à faire quoi que ce soit. Bien sûr, un coup direct suffirait pour nous éliminer. Cependant, nous rejetons d'emblée des idées telles que tuer notre prochain ou effectuer un vol de banque. Satan ne peut pas atteindre les enfants de Dieu de cette façon. Toutefois, il a d'autres dards dans son arsenal : ceux qui peuvent allumer de petits feux. Au départ, ils seront sournois et prendront même du temps à flamber, puis ils se transformeront soudain en brasiers inextinguibles.

Pensez au dard que Satan a tiré en direction d'Ève. L'étincelle du *doute* s'étant enflammée, la femme a pris le fruit défendu et en a mangé dans un brasier d'*orgueil* et de désobéissance (Gen. 3. 6 ; Rom. 5. 12). Que dire d'Acan, l'homme qui a été atteint par le dard enflammé de la *cupidité* (Jos. 7. 20), et de David, dans la vie duquel la *luxure* s'est embrasée (2 Sam. 11. 2) ? Au sujet de ces personnes, nous lisons qu'elles ont vu

la tentation (le dard enflammé), y ont réfléchi (le feu qui couvait) et y ont cédé (la flamme ardente), alors qu'elles avaient certainement refusé de le faire auparavant. Cela s'est aussi produit dans le cas de Judas, d'Ananias et de Sapphira, et... du nôtre.

Ne pensons pas que nous ne serons jamais dans la mire de l'ennemi.

Il tentera assurément de tirer les dards de l'orgueil, de la cupidité, de la luxure, du doute et de la colère dans notre direction. Quelle sera notre arme pour parer ses coups ? Comment nous défendrons-nous ? En participant à des réunions d'assemblée ? En étudiant fréquemment la Bible ? En entretenant des relations avec des amis chrétiens ? Ces activités sont importantes dans la

L'armure de Dieu compte un bouclier, celui de la foi.

vie des croyants, et ils ne doivent pas les négliger. Toutefois, l'armure de Dieu compte un bouclier, **celui de la foi**. Acquérir une connaissance complète de Dieu, mémoriser tous les versets de la Parole, formuler des prières plus belles que n'importe qui n'empêcheraient pas les dards enflammés de Satan d'atteindre le croyant *qui avance sans la foi ou qui ne la met pas en pratique*.

Des mises en pratique

Je me rappelle une occasion où j'ai participé à une réunion perturbée par beaucoup de bruit provenant de la rue, directement devant l'édifice, où quelques jeunes gens semblaient prendre plaisir à troubler notre paix. Soudain, un frère s'est levé et a suggéré que tous prient pour que le Seigneur rétablisse le silence, et c'est ce qui s'est produit. Durant nos moments de prières, le calme a été rétabli et les jeunes gens se sont éloignés de notre lieu de réunion. Nos prières ont été exaucées aussi promptement que cela.

Après la réunion, un frère s'est approché de moi et m'a dit : « Quelle heureuse coïncidence ! Pendant les moments de prières, un vendeur de

crème glacée s'est présenté. Voilà pourquoi les jeunes ont disparu. » « Une coïncidence ? Non, mon frère, lui ai-je répondu. Dieu a exaucé nos prières et, si tu n'y crois pas, alors que crois-tu donc ? »

Parlons cependant de nous. N'avons-nous pas souvent prié le Seigneur pour qu'il nous fournisse une solution à certains problèmes, à une maladie ou à un besoin ? Quelle a été notre réaction

lorsque le Seigneur a exaucé notre prière ? « Quelle heureuse coïncidence » ?

Lorsque le Seigneur s'est présenté à ses disciples en grande détresse, ils n'ont pas crié :

« Hourra, voici le Seigneur ! » mais plutôt, effrayés : « C'est un fantôme ! » (Marc 6. 49). Où était leur foi ?

Nous n'avons pas besoin de la foi uniquement lorsque

des problèmes requièrent une solution, mais aussi lorsque Satan se présente avec ses tentations et ses doutes. Pensons alors à l'arme que Dieu nous a donnée : **le bouclier de la foi**. Si nous nous appuyons sur les promesses de Dieu et sa Parole, les dards du méchant rebondiront sur notre bouclier, sans nous causer de dommage ni nous infliger de blessure, et ils s'éteindront. ■

Si nous nous appuyons sur les promesses de Dieu et sa Parole, les dards du méchant rebondiront sur notre bouclier, sans nous causer de dommage.

Que rien ne vienne faire obstacle à vos prières

Sébastien Therret

« Pareillement, vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues. » (1 Pi. 3. 7)

Dans le contexte de ce verset de la Bible, il est question du couple. On met l'accent sur l'importance des moments de prière et d'échange entre conjoints. Si l'on n'y prend pas garde, le manque de communication s'installe souvent avec les années de vie en commun. Il devient alors difficile de s'ouvrir mutuellement dans la confiance et le soutien, éléments nécessaires pour mener une vie qui tend vers l'harmonie dans les contrariétés quotidiennes.

Pour ceux et celles qui n'ont pas pris l'habitude de prier ensemble, il peut être compliqué, au départ, de commencer ou de recommencer à le faire. Avec l'aide

Avec l'aide du Seigneur, une fois qu'on a franchi le cap de la gêne et de la crainte d'être mal compris, un climat propice à une plus grande intimité s'installe pour le bien de toute la famille.

du Seigneur, une fois qu'on a franchi le cap de la gêne et de la crainte d'être mal compris, un climat propice à une plus grande intimité s'installe pour le bien de toute la famille et même au-delà de ce cercle privé.

Il est essentiel que le couple ait en commun des projets, des activités, du repos. Ces choses ne peuvent se mettre efficacement en place et perdurer que si elles sont

accompagnées de la prière et de la recherche de la direction divine, tant au début que dans la suite, où il faudra immanquablement les trier, les améliorer, les rectifier, les consolider et les embellir.

Pour qu'il n'y ait pas d'essoufflement, il [...] est vital que les époux s'accordent des moments intimes où ils pourront épancher leur cœur sous le regard de Dieu.

Lorsqu'un

couple décide d'acheter une maison, de la réparer pour s'y installer, les conjoints entreprennent un projet sur lequel ils vont s'accorder. Ils se répartiront les tâches afin que l'ensemble soit, au fil des ans et de leurs progrès, le fruit de leur perception du beau et du pratique.

Il est d'autant plus primordial que cela soit le cas dans la sphère spirituelle. Aussi, il faut que le mari et la femme travaillent ensemble pour édifier leur couple sur Christ, seul fondement solide. Ils doivent également consacrer du temps à consolider et à orner leur foyer chrétien en persévérant dans la foi, afin que les soucis de la vie matérielle n'étouffent pas leur vie commune. Pour qu'il n'y ait pas d'essoufflement, il est tout aussi vital que les époux s'accordent des moments intimes où ils pourront épancher leur cœur sous le regard de Dieu. Ce lieu sûr et à l'abri qui permet de se retrouver fait un peu penser à la chambre nuptiale ou au coin secret dans le jardin familial. Il n'est nullement question d'ouvrir cet espace à d'autres ; pourtant, de la qualité de ce qui s'y passe découle une bénédiction vers l'extérieur, en commençant par les enfants.

Il peut arriver qu'en tant que visiteurs, nous nous exclamions, à la vue de ce qui frappe notre regard : « Que votre demeure et votre propriété sont belles ! » Ne serait-il pas plus réjouissant et encourageant de dire : « Que c'est beau chez vous deux » ? ■

Des hommes sans force, mais puissants par Dieu

D'après un article de L. A. Crosby

« Et l'Ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit : L'Éternel est avec toi, fort et vaillant homme. Et Gédéon lui dit : Ah ! mon seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi donc toutes ces choses nous sont-elles arrivées ? Et où sont toutes ses merveilles que nos pères nous ont racontées ? » (Jug. 6. 12, 13)

Gédéon porte peu d'attention à ce que lui dit l'Ange. Tout ce qu'il fait, c'est se lamenter et se plaindre.

Il faudra que Dieu intervienne miraculeusement par trois miracles (signes) produits sous ses yeux pour le convaincre d'aller de l'avant. Premièrement, le feu descendra du ciel pour consumer son holocauste, un témoignage tangible au fait que

l'Éternel avait agréé son offrande. Par la suite et à la demande de Gédéon, la rosée se posera sur la toison, une peau de mouton avec sa laine, tandis que la terre restera sèche ; cela représente la bénédiction reposant sur « Christ, qui est sur toutes choses **Dieu béni** éternellement » (Rom. 9. 5), pendant que la terre est sous la malédiction. Un troisième signe lui sera accordé lorsque la rosée mouillera la terre et que seule la toison

sera sèche ; c'est une image de Christ qui a été fait malédiction pour nous afin que la bénédiction d'Abraham parvienne aux nations (Gal. 3. 13). Même plus tard, Dieu devra rassurer Gédéon en lui permettant d'entendre une conversation dans le camp ennemi au sujet d'un rêve. Ce rêve engendrera

Pourquoi donc notre vie chrétienne nous semble-t-elle si peu bénie ?

la terreur au sein des armées venues pour faire la guerre à Israël.

Gédéon ne projette absolument pas l'image du héros typique. Il n'était ni docteur de la loi, ni prophète, ni roi. Il n'était qu'un simple homme du peuple qui a répondu à l'appel de Dieu. Dieu utilise ainsi des hommes et des femmes ordinaires. Il appelle des gens comme vous et moi à le suivre et à s'engager dans le combat chrétien.

Mais voilà, nous ne percevons pas notre vie chrétienne comme un combat victorieux, une lutte à remporter à la gloire du Seigneur. Nous la considérons plutôt comme une corvée ennuyeuse à accomplir pour Dieu. Nous entendons parler de gens qui vivent des expériences fantastiques et nous les considérons comme de vrais héros de la foi, nous les rangeons dans une classe à part. Jamais nous ne nous attendrions à connaître de telles expériences extraordinaires, car nous nous tenons pour de simples personnes ordinaires.

Gédéon et 300 hommes ont mis en déroute une armée de 135 000 hommes. Gédéon était un homme ordinaire, comme nous tous. Que dire aussi d'Élie

qui a affronté seul 450 prophètes de Baal ? Il a vu l'Éternel répondre à sa prière en envoyant le feu du ciel, témoignage de la puissance du Dieu tout-puissant. Il a vu aussi la pluie désaltérer une terre souffrant de la sécheresse depuis trois ans et six mois : « [...] il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit » (Jac. 5. 18). Cependant, Jacques nous dit qu'Élie était un homme ayant les mêmes passions

que nous. Jonas a prêché à la grande métropole de Ninive ; seul, il a amené la ville entière à confesser à Dieu ses mauvaises voies et sa violence. Même si ce prophète agissait à contrecœur, Dieu s'est servi de lui pour déclencher un formidable réveil.

Pourquoi donc notre vie chrétienne nous semble-t-elle si peu bénie ?

N'est-ce pas parce que nous croyons à tort ne pas posséder ce qui est requis pour relever les défis que Dieu nous propose ?

Chrétiens, comprenons que Dieu nous aime et que Christ veut nous accorder la victoire. Levons haut l'étendard d'un Christ victorieux et engageons-nous à vivre de foi et pour lui. ■

N'est-ce pas parce que nous croyons à tort ne pas posséder ce qui est requis pour relever les défis que Dieu nous propose ?

Capsule Persécution

« Batima » n'aurait jamais imaginé qu'il faudrait à son mari, « Serik », un terrible accident de la route pour l'amener à Jésus. Elle n'aurait pas cru non plus que sa paralysie subséquente leur permettrait de communiquer l'Évangile à d'autres résidents de leur petit village, qui sert de base régionale à des musulmans radicaux d'Asie centrale.

Après l'accident, les médecins ont affirmé à Batima que Serik ne vivrait probablement pas plus de quatre ans. Plutôt que de laisser passivement mourir son mari, Batima a réagi. Elle a acquis certaines connaissances de base en soins infirmiers, et, grâce à l'aide du Seigneur, elle a su garder Serik en vie pendant plus de dix ans dans un patelin où il n'y a pas de médecin.

Son accident a poussé Serik à donner sa vie à Jésus, et sa femme et lui n'ont pas tardé à discuter de leur foi avec d'autres. Serik et Batima se sont servis de leur situation pour rendre témoignage de Christ, même durant un séjour hospitalier ultérieur dans une ville voisine. Serik s'est entretenu du Seigneur avec d'autres patients tandis que Batima a parlé aux médecins et aux infirmières de la grâce divine qui la soutenait. La plupart des gens se demandaient pourquoi elle n'avait pas quitté son mari handicapé ; elle leur a donc expliqué l'importance, pour le disciple du Seigneur, de l'engagement au sein du mariage.

La paralysie de Serik aurait été pénible pour toute famille en mode survie, mais en plus, ce couple passe par des épreuves à cause de sa foi. Bien que la constitution de leur pays garantisse la liberté religieuse, ceux qui se convertissent au christianisme sont considérés comme des traîtres qui renient leur identité ethnique et leur famille. Serik et Batima sont donc des parias, et leurs voisins menacent constamment d'incendier ou de détruire leur foyer. Même les taxis refusent de les prendre à leur bord.

Il n'y a qu'une autre famille chrétienne dans leur village, mais Serik et Batima y restent pour continuer d'y parler de leur foi. ■

Jonas

L. M. Grant

« Et la parole de l'Éternel vint à Jonas, fils d'Amitthaï, disant : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car leur méchanceté est montée devant moi. Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, de devant la face de l'Éternel ; et il descendit à Joppé et trouva un navire allant à Tarsis. » (Jonas 1. 1-3)

On ne lit pas que Jonas était un prophète au départ ; mais la responsabilité de prophète lui a été confiée quand Dieu lui a dit d'aller à Ninive pour témoigner contre elle de sa méchanceté. Quand Dieu parle à l'un de ses serviteurs, ce dernier devrait certainement être prêt à lui obéir rapidement. Jonas était toutefois déterminé à ne pas obéir. Il n'est pas simplement resté là où il était ; chose étonnante, il a voulu s'éloigner le plus possible du chemin de l'obéissance. Ne s'est-il pas rendu compte que cela ne changerait rien au plan de Dieu ?

L'Éternel n'était-il pas capable de s'occuper efficacement de lui tant sur un navire qu'à Joppé ?

Contrairement à Dieu, Jonas n'était ni miséricordieux ni bon [...] Il était plus soucieux de sa propre réputation que du sort des âmes perdues.

pas là ma parole, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai d'abord voulu m'enfuir à Tarsis, car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui te repens du mal dont tu as menacé » (v. 1, 2). Contrairement à Dieu, Jonas n'était ni miséricordieux ni bon. Il espérait évidemment que Ninive serait détruite plutôt qu'épargnée. Il était plus soucieux de sa propre réputation

Pourquoi Jonas désirait-il tellement se soustraire à sa responsabilité ? Il a répondu lui-même à cette question au chapitre 4. Quand la grande ville de Ninive s'est repentie à la suite de sa prédication, Jonas a prié l'Éternel ainsi : « Éternel, je te prie, n'était-ce

que du sort des âmes perdues. Il a même demandé que sa vie lui soit reprise, en affirmant que pour lui la mort était préférable à la vie (v. 8). Ah ! s'il avait su se réjouir à la pensée que sa prédication avait eu le merveilleux résultat d'amener tous les Ninivites à rechercher l'Éternel, de quel bien son âme aurait-elle joui !

De même, si nous cherchons nous aussi à servir le Seigneur pour des motifs égoïstes, nous serons déçus et malheureux. Que l'amour soit notre vrai mobile !

« Et Jonas pria l'Éternel, son Dieu, des entrailles du poisson, et il dit : J'ai crié à l'Éternel du fond de ma détresse, et il m'a répondu. Du sein du shéol, j'ai crié ; tu as entendu ma voix. Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur des mers, et le courant m'a entouré ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi. » (Jonas 2. 2-4)

À cause de sa désobéissance à Dieu, les marins ont jeté Jonas par-dessus bord. C'est en fait ce que Jonas lui-même leur a dit de faire, alors qu'ils ne trouvaient plus d'autre moyen pour se sortir de la détresse où le prophète les avait mis. En réalité, Jonas savait que Dieu avait envoyé cette grosse tempête à cause de lui. Dès qu'il a été jeté à la mer, la

tempête s'est immédiatement apaisée. Dieu avait cependant préparé un grand poisson pour englober Jonas, et il est resté trois jours et trois nuits dans les entrailles de ce poisson. Il semble que Jonas n'ait prié que tout à la fin de cette période ! Une fois sa prière terminée, l'Éternel a commandé au poisson de vomir Jonas sur la terre (v. 11).

Le Seigneur Jésus a fait allusion à cet événement comme à un signe qui devait faire réfléchir Israël. « Car, comme Jonas fut dans le ventre du

cétacé trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matt. 12. 40). L'expérience de Jonas devait représenter ce que connaîtrait le Seigneur Jésus. Cependant, Jonas n'a rien connu des souffrances indicibles que le Seigneur a dû

supporter, lui seul, quand il a été « fait péché pour nous » (2 Cor. 5. 21), avant de mourir. De cette manière, « lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pi. 2. 24). Combien les paroles suivantes étaient plus vraies du Seigneur que de Jonas : « [...] toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi » ! Bien que Jonas ait pu en ressentir un peu la douleur, le fait réellement exprimé ici ne pouvait concerner personne d'autre que le Seigneur Jésus.

Il s'agit du jugement de Dieu tombant sur la divine et sainte personne du Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, en vue de notre salut.

« Et l'Éternel dit : Tu as pitié du kikajon pour lequel tu n'as pas travaillé, et que tu n'as pas fait croître ; qui, né en une nuit, a péri en une nuit ; et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche, et aussi beaucoup de bétail ! » (Jonas 4. 10, 11)

Jonas a constaté que Ninive, qui s'était repentie, n'avait pas été détruite au bout de quarante jours. Pourtant, il espérait encore de façon évidente la voir démantelée peu de temps après. Il s'est fait une cabane à l'orient de la ville pour s'y asseoir. Espérait-il voir la destruction de la ville ? Comment pouvait-il être aussi insensé ?

L'Éternel a préparé un kikajon (une sorte de courge), qui a poussé rapidement, afin de protéger le prophète de la chaleur. Jonas s'en est beaucoup réjoui, mais le jour suivant, l'Éternel a préparé un ver qui a rongé le kikajon et l'a fait sécher. La chaleur a alors affecté Jonas à tel point qu'il a voulu

mourir. Il n'avait pas répondu lorsque Dieu lui avait demandé s'il faisait bien de s'irriter (v. 4), mais il répliqua maintenant à cette question avec une attitude de défi : « Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort » (v. 9).

C'est à la suite de cette réponse que Dieu s'est adressé à Jonas aux versets 10 et 11 cités ci-dessus. Il lui a montré que son attitude était contradictoire. Il avait eu pitié du kikajon, une plante créée par Dieu

pour peu de temps. Il estimait toutefois que Dieu ne devait pas avoir pitié de Ninive ; or, cette grande ville comprenait non seulement de nombreuses personnes qui avaient péché gravement contre Dieu, mais plus de 120 000 êtres qui ne savaient pas distinguer leur droite de leur gauche – sans doute des enfants qui n'avaient pas atteint l'âge de responsabilité –, et

aussi « beaucoup de bétail » qui ne méritait pas d'être détruit.

Cela nous réjouit particulièrement de savoir que Dieu a eu le dernier mot : ce livre a été écrit de toute évidence par Jonas lui-même, selon les directives de l'Éternel. Le récit semble indiquer que l'Éternel a utilisé l'expérience de Jonas pour le rétablir à la fin, dans une vraie soumission à Dieu. ■

Cela nous réjouit particulièrement de savoir que Dieu a eu le dernier mot [...] Le récit semble indiquer que l'Éternel a utilisé l'expérience de Jonas pour le rétablir [...] dans une vraie soumission à Dieu.

AIE BON COURAGE !

G. C. Willis

L'Esprit de Dieu nous dit que « dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux (difficiles) » (2 Tim. 3. 1). Le mot grec traduit par « fâcheux » est « chalepoi », et le dictionnaire lui donne le sens de : « difficile à supporter ou à vaincre, douloureux, sévère, féroce, sauvage ». Ce mot ne décrit-il pas précisément notre époque ? En regardant autour de nous, nous pourrions être facilement découragés, atterrés, craintifs et appréhensifs.

« Tharsei » (Aie bon courage) !

Cet autre petit mot grec peut sûrement être un remède contre les blessures de la crainte, de la tristesse et du découragement infligées par tout ce qui nous environne. Sur la

terre, le Seigneur a utilisé à plusieurs reprises « tharsei » (ou tharseite, au pluriel), en s'adressant à des hommes et à des femmes. Il s'en est servi une fois de plus après son retour auprès du Père en gloire. En huit

occasions, nous retrouvons ce mot dans le Nouveau Testament grec (si l'on inclut la traduction incertaine de Luc 8. 48), sept fois dans les Évangiles et une dernière

Sauf erreur, je pense que le Seigneur chuchote encore aujourd'hui ce mot à ses saints éprouvant des difficultés.

Vous et moi pouvons bien entendre le Seigneur nous le dire.

fois dans les Actes des apôtres. À l'exception d'une référence dans le Nouveau Testament, ce mot est réservé au seul usage du Seigneur. Sauf erreur, je pense que le Seigneur chuchote encore aujourd'hui ce mot à ses saints éprouvant des difficultés. Vous et moi pouvons bien entendre le Seigneur nous le dire.



Ce mot de consolation engendrant la confiance semble particulièrement convenir au contexte d'un au revoir. Quel mot pour nous aujourd'hui !



Dans son travail, mon père devait utiliser fréquemment un sceau. Il aimait tant « tharsei » que, pour se rappeler son message, il l'a fait graver en lettres grecques sur le sceau qu'il utilisait constamment. Tout petit enfant, j'aimais le regarder se servir de la cire à cacheter, chaude et rouge, pour sceller ses lettres importantes. Plus vieux, j'aimais tracer les étranges lettres grecques dont mon père m'avait jadis enseigné la signification :

« Θάρσει »

C'est après avoir appris ce mot que je me suis initié à la lecture du Nouveau Testament grec. Voilà pourquoi je l'aime tant ! Le mot a été traduit : « Aie bon courage ! », « Sois confiant » ou (mon préféré) : « Réjouis-toi ! » Il a toutes ces significations.

Nous rencontrons « tharsei » pour la première fois dans le Nouveau Testament en Matthieu 9. 2. Là, le Seigneur dit au paralytique : « **Aie bon courage**, mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Nous le trouvons ensuite au verset 22 du même chapitre. Le Seigneur s'adresse ici à une femme à qui il dit : « **Aie bon courage**, ma fille ; ta foi t'a guérie. » Ce n'est pas un hasard ; il désire que tous, homme ou femme, fille ou garçon, apprennent ce mot chacun pour soi.

« Tharsei » apparaît une troisième fois au chapitre 14 du même livre. La nuit était sombre et les disciples s'étaient éloignés sur la mer, affrontant des vents contraires et l'assaut des vagues. Ils étaient seuls, ramant avec peine, sans leur Seigneur à bord de la nacelle. À leur insu, il les voyait cependant peiner et craindre. Soudain, les disciples crurent voir une vision : quelqu'un marchait sur les eaux à leur rencontre ! Ils furent troublés et crièrent de peur. Vous et moi aurions fait de même à leur place. Alors Jésus leur parla aussitôt : « Tharseite ! » « **Ayez bon courage** ; c'est moi, n'ayez point de peur ! » C'est dans de telles circonstances que ce mot résonna doucement pour eux.

Dans cette même histoire reprise par un autre évangéliste, nous lisons « tharsei » pour la quatrième fois (Marc 6. 50). Ensuite, dans Marc 10. 49, nous voyons Jésus s'arrêter et demander qu'on appelle Bartimée, le mendiant aveugle, dans ces termes réconfortants : « **Aie bon courage**, lève-toi, il t'appelle. » C'est la seule occasion dans le Nouveau Testament où « tharsei » ne sort pas de la bouche de Jésus lui-même, mais où on s'en sert pour amener une personne dans le besoin au Seigneur.

Puis, nous trouvons le mot en Luc 8. 48, mais cette traduction est douteuse. Il s'agit de la même histoire que celle de Matthieu 9. 22.

Avant de quitter ce monde pour retourner à son Père, le Seigneur donne ses dernières recommandations à ses disciples : « Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais **ayez bon courage**, moi j'ai vaincu le monde » (Jean 16. 33). Ce mot de consolation engendrant la confiance semble particulièrement convenir au contexte d'un au revoir. Quel mot pour nous aujourd'hui ! Ainsi donc, réconfortez-vous ! Ayez bon courage ! C'est le Seigneur qui le dit ! « J'ai vaincu le monde ! » Voici son message, pour vous et pour moi, aujourd'hui.

Nous lisons « tharsei » pour la dernière fois dans le Nouveau Testament en Actes 23. 11. Un peu plus tôt, Paul avait utilisé un astucieux stratagème pour diviser le sanhédrin, créant une dissension entre les pharisiens et les sadducéens. La nuit suivante, enfermé dans la forteresse, Paul a dû regretter cet incident. Trop triste et découragé pour dormir, il s'est possiblement demandé s'il avait bien agi en venant à Jérusalem. Alors,

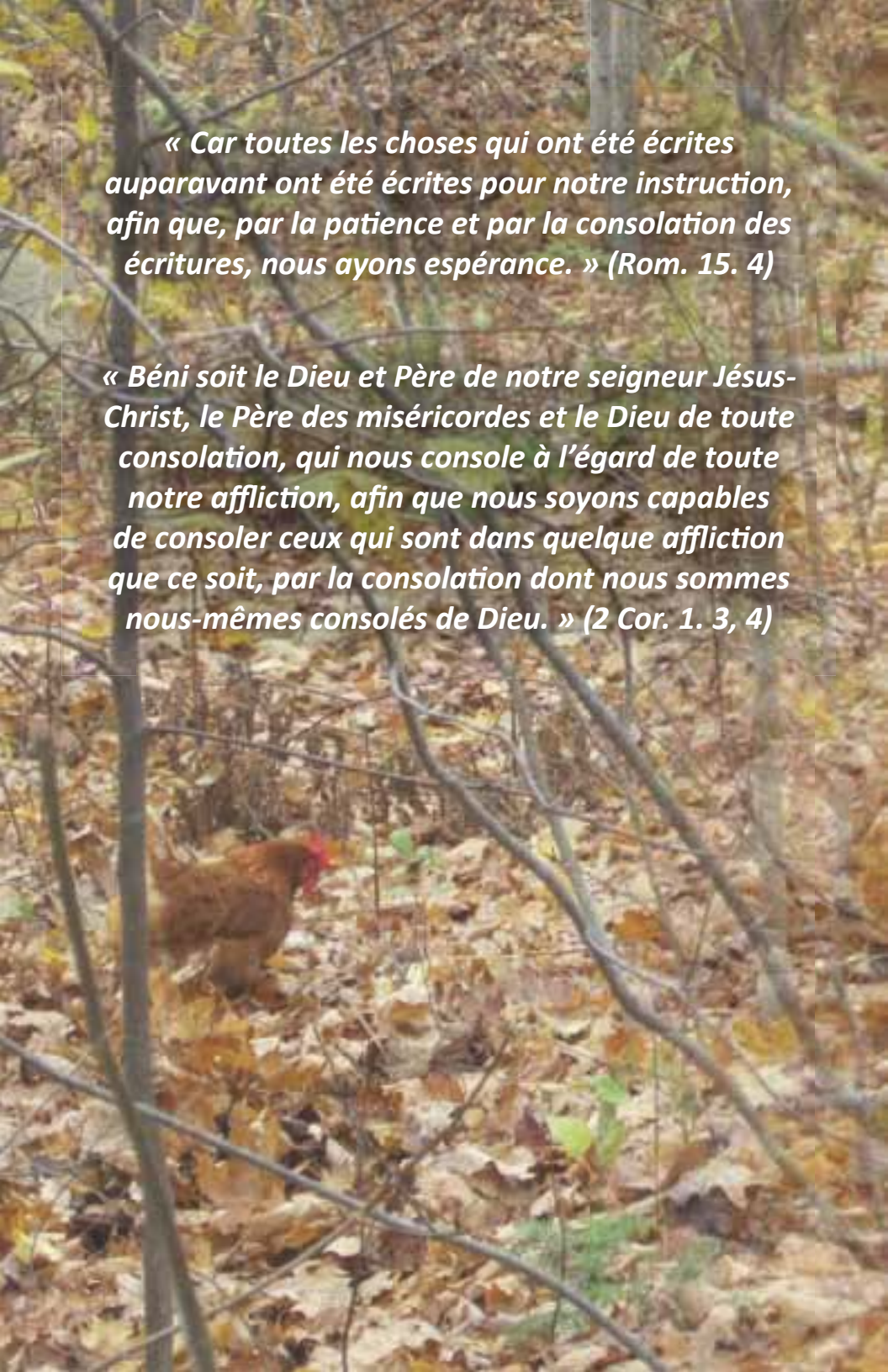
le Seigneur lui-même est venu et s'est tenu près de lui. Il ne l'a pas appelé du ciel. Il ne lui est pas apparu dans une vision. Il n'a pas envoyé un ange porter son message. Non ! Lui-même est venu jusque dans la prison et s'est tenu près de son serviteur. Il ne lui a adressé aucun reproche, mais l'a réconforté et consolé en lui disant : « Tharsei ! », « **Aie bon courage**, Paul ! » Je pense qu'en entendant cette parole, Paul s'est déjà senti au ciel, même s'il était toujours emprisonné.

Il se peut que vous et moi soyons parfois tristes, découragés, abattus, craintifs et terrifiés. Nous avons possiblement failli à la tâche et déshonoré le Seigneur que nous aimons. Il se peut qu'alors, nous entendions sa voix aimante, insufflant espoir et confiance, nous appeler par nom, (car il appelle chacune de ses brebis par son nom), et nous dire : « **Tharsei !** », « **Aie bon courage !** » ■



Il se peut qu'alors, nous entendions sa voix aimante, insufflant espoir et confiance, nous appeler par nom [...] et nous dire : « Tharsei ! », « Aie bon courage » !



A brown chicken with a red comb is seen in a forest setting, surrounded by a thick layer of fallen yellow and brown leaves. Bare tree branches are visible in the foreground and background, creating a natural, somewhat somber atmosphere.

« Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation des écritures, nous ayons espérance. » (Rom. 15. 4)

« Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction, afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu. » (2 Cor. 1. 3, 4)